

# Lisa Kleypas

LA RONDE DES SAISONS  
Retrouvailles



J'AI  
LU  
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS

## **Lisa Kleypas**

Après avoir fait des études de sciences politiques, Lisa Kleypas publie à 21 ans son premier roman. Elle a reçu les plus hautes récompenses, et le prix *Romantic Times* du meilleur auteur de romance historique lui a été décerné en 2010. Ses livres sont traduits en quatorze langues. Elle est également auteure de romance contemporaine.

# Retrouvailles

## Aux Éditions J'ai lu

- Par pure provocation  
N° 3945
- L'ange de minuit  
N° 4062
- Prince de l'éternité  
N° 4426
- La loterie de l'amour  
N° 4915
- Un jour tu me reviendras  
N° 5263
- Parce que tu m'appartiens  
N° 5337
- L'imposteur  
N° 5524
- Courtisane d'un soir  
N° 5808
- Frissons interdits  
N° 6085
- Sous l'emprise du désir  
N° 6330
- L'amant de lady Sophia  
N° 6702
- Libre à tout prix  
N° 6990
- Les blessures du passé  
N° 7614
- Nulle autre que vous  
N° 10917
- LA RONDE DES SAISONS**
- 1 – Secrets d'une nuit d'été  
N° 9055
- 2 – Parfum d'automne  
N° 9171
- 3 – Un diable en hiver  
N° 9186
- 4 – Scandale au printemps  
N° 9277
- 5 – Retrouvailles  
N° 9409
- LA SAGA DES TRAVIS**
- 1 – Mon nom est Liberty  
N° 9248
- 2 – Bad boy  
N° 9307
- 3 – La peur d'aimer  
N° 9362
- 4 – La couleur de tes yeux  
N° 11273
- LES HATHAWAY**
- 1 – Les ailes de la nuit  
N° 9424
- 2 – L'étreinte de l'aube  
N° 9531
- 3 – La tentation d'un soir  
N° 9598
- 4 – Matin de noce  
N° 9623
- 5 – L'amour l'après-midi  
N° 9736
- FRIDAY HARBOR**
- 1 – La route de l'arc-en-ciel  
N° 10261
- 2 – Le secret de Dream Lake  
N° 10416
- 3 – Le phare des sortilèges  
N° 10421
- Nuit de Noël à Friday Harbor  
N° 10542
- LA FAMILLE VALLERAND**
- 1 – L'épouse volée  
N° 10885
- 2 – Le capitaine Griffin  
N° 10884
- LES RAVENEL**
- 1 – Cœur de canaille  
N° 11479
- 2 – Une orchidée pour un parvenu  
N° 11608
- 3 – L'insoumise apprivoisée  
N° 11906
- 4 – L'inconnu  
N° 12336
- 5 – Lady Phoebe  
N° 12799
- 6 – Ma très chère Cassandra  
N° 13066
- 7 – Un charme diabolique  
N° 13311

LISA  
KLEYPAS

LA RONDE DES SAISONS - 5

Retrouvailles

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Edwige Hennebelle*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informé en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteurs préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailu.com](http://www.jailu.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*

A WALLFLOWER CHRISTMAS

*Éditeur original*

St. Martin's Press, New York

© Lisa Kleypas, 2008

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2010

*À Jennifer Enderlin, qui possède sagesse,  
talent, beauté et générosité d'esprit.  
Merci d'apporter tant de joie dans ma vie  
et mon travail.  
Avec toute mon affection,  
L.K.*





## Prologue

Il était une fois quatre jeunes filles qui se retrouvaient assises les unes à côté des autres à toutes les soirées, à toutes les fêtes, à tous les bals donnés lors de la saison londonienne. À force d'attendre soir après soir, alignées le long d'un mur, elles finirent par engager la conversation. Elles découvrirent alors que, même si elles étaient rivales – elles s'intéressaient aux mêmes messieurs –, elles avaient davantage à gagner en étant amies plutôt qu'adversaires. Mieux encore, elles se plurent les unes aux autres. Elles décidèrent alors de s'allier pour trouver des maris, en commençant par la plus âgée, Annabelle, jusqu'à la plus jeune, Daisy.

Annabelle était sans conteste la plus belle de celles qui faisaient tapisserie – « les laissées-pour-compte », comme elles ne tardèrent pas à se surnommer. Mais elle était pratiquement sans le sou, ce qui était un énorme désavantage. Car si la plupart des célibataires londoniens espéraient épouser une jolie fille, leur choix se portait en général sur celle qui apportait une dot intéressante.

Evangeline possédait une beauté peu classique, avec une chevelure d'un roux flamboyant

et quantité de taches de rousseur. Il était de notoriété publique qu'elle hériterait un jour de la fortune de son père. Toutefois, cet ancien boxeur, issu du peuple, était propriétaire d'un club de jeu, et un milieu aussi louche constituait un obstacle difficile à surmonter pour une jeune fille. Pire encore, Evangeline était d'une timidité malade et bégayait. Parmi les hommes qui s'efforcèrent de parler avec elle, certains prétendirent ensuite avoir été à la torture.

Lillian et Daisy Bowman étaient deux sœurs originaires de New York, issues d'une famille étonnamment, vulgairement, presque monstrueusement riche, qui avait fait fortune dans la fabrication de savon. Elles ne possédaient pas une goutte de sang noble, ignoraient les bonnes manières et ne connaissaient aucune personne susceptible de les introduire dans la bonne société. Lillian était une amie d'un dévouement farouche, capable aussi de se montrer entêtée et autoritaire. Daisy, quant à elle, était une rêveuse qui trouvait la vraie vie beaucoup moins intéressante que les romans qu'elle dévorait et le déploirait plus souvent qu'à son tour.

Les « laissées-pour-compte » s'aidèrent les unes les autres à naviguer parmi les écueils de la bonne société londonienne, affrontèrent ensemble des dangers très réels, partagèrent des peines et des joies, jusqu'à ce que chacune ait trouvé un mari et que plus personne ne les désigne comme laissées-pour-compte.

Toutefois, chaque saison mondaine apportait son nouveau lot de laissées-pour-compte (à cette époque, comme de nos jours, il y avait toujours des jeunes filles ignorées ou dédaignées par des messieurs bien mal inspirés).

Puis arriva ce Noël où Raphael Bowman, le frère aîné de Lillian et de Daisy, vint en Angleterre. La vie de l'une des laissées-pour-compte londoniennes en fut alors radicalement transformée...



*Londres, 1845*

Lillian, lady Westcliff, reposa la lettre de son frère.

— C'est officiel, annonça-t-elle avec satisfaction, Raphael débarquera à Londres dans deux semaines jour pour jour. Et le bateau s'appelle le *Tourbillon*, ce qui est de bon augure pour ses fiançailles imminentes.

Elle baissa les yeux vers Annabelle et Evangeline, assises sur le tapis du salon autour d'un grand disque de velours rouge. Toutes deux étaient venues passer l'après-midi à Marsden Terrace, le domicile londonien des Westcliff.

Elles étaient en train de confectionner un jupon pour l'arbre de Noël ou, plus exactement, essayaient de rattraper le traitement désastreux infligé au tissu par Lillian. À l'aide de petits ciseaux, Evangeline décousait un ruban de brocart appliqué à grands points maladroits sur l'un des côtés, tandis qu'Annabelle s'employait à recouper l'ourlet et à l'épingler.

Seule manquait la jeune sœur de Lillian, Daisy, qui vivait à Bristol avec son tout nouveau mari.

Curieuse de savoir si le mariage lui réussissait, Annabelle avait hâte de la revoir. Heureusement, il était prévu qu'elles se retrouvent toutes dans le Hampshire pour fêter Noël.

— Crois-tu que ton frère aura du mal à convaincre lady Natalie de l'épouser ? s'enquit Annabelle, avant de froncer les sourcils en découvrant une large tache sombre sur le tissu.

— Oh, pas du tout, répondit Lillian avec désinvolture. Il est beau, plein de charme et très riche. Que pourrait donc lui reprocher lady Natalie, à part d'être américain ?

— Eh bien, Daisy prétend que c'est un débauché. Et certaines jeunes femmes peuvent ne pas apprécier...

— C'est grotesque ! s'exclama Lillian. Raphael n'a rien d'un débauché. Oh, bien sûr, il a quelques frasques à son actif, mais comme n'importe quel jeune homme vigoureux !

Annabelle lui adressa un regard dubitatif. Même si sa sœur cadette, Daisy, était en général considérée comme une rêveuse et une romantique, elle possédait une lucidité qui rendait son jugement plus que fiable. Si elle avait déclaré que leur frère aîné était un débauché, il existait certainement des preuves solides pour étayer son affirmation.

— Est-ce qu'il boit et joue ? risqua Annabelle.

— À l'occasion, concéda Lillian.

— Lui arrive-t-il de se conduire de manière grossière ou inconvenante ?

— C'est un Bowman. Nous sommes comme ça.

— Court-il après les femmes ?

— Évidemment.

— A-t-il jamais été fidèle à une femme ? Est-il déjà tombé amoureux ?

Lillian la dévisagea, les sourcils froncés.

— Pas que je sache.

Annabelle se tourna vers Evangeline et haussa un sourcil interrogateur.

— Qu'en penses-tu, Evangeline ?

— Débauché, se contenta de répondre celle-ci.

— Bon, d'accord, grommela Lillian. Je suppose que c'est un débauché. Mais cela ne lui nuira pas forcément lorsqu'il courtiŕera lady Natalie. Il y a des femmes qui aiment les débauchés. Regarde Evangeline...

Sans cesser de découdre le ruban, Evangeline esquissa un sourire.

— Je n'aime p... pas *tous* les débauchés, rectifia-t-elle, les yeux fixés sur son ouvrage. Juste un.

Personne n'aurait jamais imaginé qu'Evangeline, la plus douce et la plus discrète des quatre amies, capturerait le cœur du tristement célèbre lord Saint-Vincent, l'incarnation même du libertin. Avec ses yeux bleus de poupée et sa chevelure de feu, Evangeline était certes d'une beauté peu conventionnelle, mais sa timidité et son bégaiement étaient un véritable handicap. Toutefois, elle possédait aussi une force paisible et une vaillance d'esprit qui semblaient avoir totalement séduit son mari.

— Et il est évident que cet ancien débauché t'aime à la folie, renchérit Annabelle.

Elle s'interrompit un instant et étudia Evangeline avant de s'enquérir d'une voix douce :

— Est-ce que Saint-Vincent est heureux du bébé ?

— Oh oui, il...

Evangeline se tut et jeta à Annabelle un regard interloqué.

— Comment le sais-tu ?

Annabelle eut un large sourire.

— J'ai remarqué que tes nouvelles robes ont toutes, sur le devant et dans le dos, des plis qu'on peut lâcher au fur et à mesure que la silhouette prend de l'ampleur. C'est le genre de détail qui trahit aussitôt un état intéressant, ma chérie.

— Tu attends un bébé? s'écria Lillian, qui laissa échapper un cri ravi avant de bondir du sofa pour aller étreindre Evangeline. Ça, c'est une nouvelle! Comment te sens-tu? As-tu déjà des nausées?

— Seulement quand je vois ce que tu as fait à ce jup... jupon de sapin, répondit Evangeline en riant de l'exubérance de son amie.

Il était souvent difficile de se souvenir que Lillian était comtesse. L'éminence de sa nouvelle position sociale n'avait pas calmé le moins du monde sa spontanéité naturelle.

— Oh, mais tu ne devrais pas être assise par terre! s'exclama-t-elle. Donne-moi donc ces ciseaux que je m'occupe de ce maudit...

— Non! protestèrent Evangeline et Annabelle d'une même voix.

— Lillian, ma chérie, il est hors de question que tu t'approches de ce jupon de sapin, enchaîna Annabelle d'un ton ferme. Ce que tu es capable de faire avec une aiguille et du fil devrait être considéré comme un acte criminel.

— Je fais pourtant de mon mieux, se défendit Lillian avec un sourire en coin, en s'asseyant sur ses talons. Quand je commence, je suis pleine de bonnes intentions, et puis, je me lasse de tous ces points minuscules et je me mets à aller de plus en plus vite. Mais il faut impérativement que nous ayons un jupon pour l'arbre de Noël, et un de bonne taille. Sinon, il n'y aura rien pour recueillir



les gouttes de cire quand les bougies du sapin seront allumées.

— Cela t'ennuierait de me dire d'où vient cette tache ? s'enquit Annabelle en désignant la marque sombre sur le velours.

Le sourire de Lillian se fit penaud.

— J'ai pensé que, peut-être, nous pourrions placer ce morceau à l'arrière. J'ai renversé un verre de vin à cet endroit.

— Tu buvais en cousant ? interrogea Annabelle, jugeant que cela expliquait beaucoup de choses.

— J'espérais que cela m'aiderait à me détendre. La couture a tendance à me rendre nerveuse.

Annabelle afficha un air perplexe.

— Pourquoi cela ?

— Cela me rappelle l'époque où ma mère se tenait derrière moi pendant que je travaillais sur ma broderie. Et chaque fois que je faisais un point de travers, elle me tapait sur les doigts avec une règle.

Lillian esquissa un sourire ironique mais, pour une fois, celui-ci n'atteignit pas son regard vif.

— J'étais une enfant insupportable...

— Tu étais une enfant adorable, j'en suis sûre, déclara Annabelle.

Elle n'avait jamais vraiment compris comment Lillian et Daisy Bowman avaient pu tourner aussi bien, avec l'éducation qu'elles avaient reçue. Thomas et Mercedes Bowman réussissaient à se montrer à la fois exigeants, critiques et négligents, ce qui était tout de même un exploit.

Ils avaient amené leurs deux filles à Londres trois ans plus tôt, après avoir découvert qu'en dépit de leur fortune, ces dernières ne trouveraient pas de maris issus de la haute société new-yorkaise.

Grâce à beaucoup de travail, un peu de chance et une indispensable dureté, Thomas Bowman était devenu l'un des plus importants et des plus prospères savonniers du monde. Maintenant que le savon commençait à devenir abordable pour le peuple, les usines Bowman de New York et de Bristol parvenaient à peine à satisfaire la demande.

Toutefois, l'argent ne suffisait pas à acquérir une place dans la société new-yorkaise. Des héritières d'origine aussi peu distinguée que Lillian et Daisy n'intéressaient pas du tout leurs équivalents masculins, qui souhaitaient également s'élever dans la hiérarchie sociale par le biais du mariage. Avec sa population croissante d'aristocrates ruinés, Londres représentait donc un terrain de chasse avantageux pour les nouveaux riches américains.

Ironie du sort, avec Lillian, les vœux des Bowman avaient été exaucés au-delà de leurs espérances. En effet, qui aurait cru que Marcus, lord Westcliff, homme puissant et réservé, jetterait son dévolu sur une aussi forte tête que leur fille ? Mais sous l'effronterie affichée de Lillian, Westcliff avait su déceler la vulnérabilité et le cœur passionné qu'elle tentait si féroce-ment de dissimuler.

— Je chahutais beaucoup, avoua-t-elle avec franchise. Et Raphael aussi. Nos autres frères, Ransom et Rhys, se comportaient un peu mieux... mais ce n'était pas difficile ! Daisy était ma complice, même si, la plupart du temps, elle rêvassait ou avait le nez dans ses livres.

— Pourquoi ton frère a-t-il accepté de rencontrer lady Natalie et les Blandford ? voulut savoir Annabelle en enroulant avec soin une longueur de ruban. Il est vraiment prêt à se marier ? A-t-il

besoin de leur argent ou cherche-t-il à plaire à votre père ?

— Je ne sais pas exactement, répondit Lillian. Je ne pense pas que ce soit pour l'argent. Raphael en a gagné beaucoup en spéculant à Wall Street — sans trop s'embarrasser de scrupules parfois. Je le soupçonne d'en avoir assez d'être toujours à couteaux tirés avec père. Ou peut-être que...

Elle hésita et une ombre passa sur son visage.

— Peut-être que ? l'encouragea doucement Evangeline.

— Eh bien... Raphael a beau affecter une certaine insouciance, il n'a jamais été très heureux. Père et mère se sont montrés abominables avec lui. Avec nous tous, en fait. Ils ne nous laissaient jamais jouer avec des camarades qu'ils jugeaient comme en dessous de notre condition. Et dans la mesure où quasiment tout le monde entrait dans cette catégorie... Chacun des jumeaux avait l'autre, et, bien sûr, Daisy et moi étions inséparables. Mais Raphael était toujours seul. Sous prétexte qu'il devait être sérieux, il était tenu à l'écart des autres enfants. Il n'était jamais autorisé à faire des choses que père considérait comme frivoles.

— Et, finalement, il s'est rebellé, commenta Annabelle.

— Oh, oui, acquiesça Lillian avec un sourire.

Mais son amusement fut de courte durée.

— Maintenant, je me demande... Que se passe-t-il quand un jeune homme s'est lassé d'être sérieux et, aussi, de se rebeller ? Que lui reste-t-il ?

— Apparemment, c'est ce que nous allons découvrir.

— Je voudrais qu'il soit heureux. Qu'il trouve quelqu'un qui compterait pour lui.

Evangeline les regarda tour à tour d'un air songeur.

— Avez-vous déjà rencontré lady Natalie? Savons-nous qu... quoi que ce soit de son caractère?

— Je ne la connais pas, admit Lillian, mais elle a une réputation remarquable. Elle a eu une enfance très protégée et a fait son entrée dans le monde l'année dernière, avec beaucoup de succès. J'ai entendu dire qu'elle était ravissante et excessivement bien élevée.

Elle s'interrompit et fit la grimace.

— Raphael va la faire mourir de peur. Dieu seul sait pourquoi les Blandford tiennent à ce mariage. Ils doivent avoir cruellement besoin d'argent. Père est prêt à payer n'importe quoi pour injecter un peu plus de sang bleu dans la famille.

— Si seulement nous pouvions nous entretenir avec quelq... quelqu'un qui la connaît, réfléchit Evangeline à voix haute. Quelqu'un qui pourrait conseiller ton frère, lui fournir des détails sur ce qu'elle aime... Ses fleurs préférées, ce genre de choses...

— Elle a une demoiselle de compagnie, observa Lillian. Une cousine pauvre qui s'appelle Hannah quelque chose... Je me demande si nous ne pourrions pas l'inviter à prendre le thé avant que Raphael rencontre lady Natalie.

— C'est une excellente idée, si tu veux mon avis! s'exclama Annabelle. Si elle se montre un tout petit peu bavarde au sujet de lady Natalie, Raphael en tirera un avantage immense.

— Oui, tu dois y aller, déclara lord Blandford d'un ton résolu.

Hannah se tenait devant lui dans le salon de la maison que les Blandford possédaient dans Mayfair. C'était l'une des plus petites et des plus anciennes bâtisses de ce quartier résidentiel, situé dans une enclave non loin de Hyde Park, à l'ouest de Londres.

Constitué de places élégantes et de larges avenues, Mayfair accueillait de nombreuses familles aristocratiques privilégiées. Mais au cours de la dernière décennie, le quartier avait vu se construire vers le nord, là où s'établissaient les fortunes récentes, d'énormes hôtels particuliers et d'imposantes maisons de style gothique.

— Fais tout ce qui est en ton pouvoir pour faciliter la naissance d'un sentiment entre ma fille et M. Bowman, continua Blandford.

Hannah le dévisagea avec incrédulité. Lord Blandford avait toujours été un homme de goût, doué de discernement. Elle ne parvenait pas à croire qu'il voulait que Natalie, son unique enfant, épouse le fils d'un vulgaire entrepreneur américain. Natalie était belle, raffinée, et très mûre pour ses vingt ans. Elle pouvait avoir n'importe quel homme de son choix.

— Mon oncle, commença Hannah avec circonspection, loin de moi l'idée de remettre en question votre jugement, mais...

— Mais tu voudrais savoir si je n'ai pas perdu l'esprit ?

Il eut un petit rire comme elle acquiesçait d'un hochement de tête.

— Assieds-toi, ma chérie, dit-il en désignant de la main le fauteuil de l'autre côté de l'âtre.

Ils n'avaient pas souvent l'occasion de s'entretenir en privé. Mais lady Blandford et Natalie étaient parties rendre visite à une cousine malade,

et il avait été décidé qu'Hannah resterait à Londres pour préparer les vêtements et les effets personnels de Natalie en vue de son séjour dans le Hampshire.

Les yeux fixés sur le visage rayonnant de sagesse et de bonté de l'homme qui s'était montré si généreux envers elle, Hannah demanda :

— Puis-je parler franchement, mon oncle ?

— Je n'ai pas souvenir de t'avoir jamais entendue parler autrement, Hannah, répondit-il, le regard pétillant de malice.

— Eh bien... je vous ai montré l'invitation à prendre le thé de lady Westcliff par courtoisie, mais je n'avais pas l'intention de l'accepter.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle ne m'invite que pour une seule raison : m'extorquer des renseignements sur Natalie. Et aussi, sans doute, pour me dresser la liste de toutes les vertus supposées de M. Bowman. Or, mon oncle, il est évident que le frère de lady Westcliff est loin d'être assez bien pour Natalie !

— On dirait qu'il a déjà été traduit en justice et condamné, observa lord Blandford d'une voix posée. Es-tu donc toujours aussi sévère avec les Américains, Hannah ?

— Je ne lui reproche pas d'être américain, protesta cette dernière. Du moins n'est-ce pas sa faute. Mais sa culture, ses valeurs, ses appétits sont totalement étrangers à quelqu'un comme Natalie. Elle ne pourrait être heureuse avec lui.

— Ses appétits ? répéta Blandford, les sourcils arqués.

— Oui, pour l'argent et pour le pouvoir. Et il a beau être quelqu'un d'important à New York, ici, il n'a aucun rang. Natalie n'y a pas été préparée. Ce serait une union mal assortie.

— Tu as raison, évidemment, admit Blandford, à sa grande surprise.

Il se rencogna dans son fauteuil et croisa les doigts. C'était un homme agréable, à l'expression placide. La peau tendue de son crâne chauve soulignait le modelé puissant de sa tête, puis se relâchait en formant des petits plis autour des yeux, des joues et des mâchoires. Il avait un grand corps osseux, comme si la nature avait oublié de fournir une quantité de muscles suffisante pour supporter son squelette.

— C'est une union mal assortie sous certains aspects, reprit-il. Mais elle peut constituer un moyen de sauver les générations futures de cette famille. Ma chérie, tu es presque une fille pour moi, je vais donc te parler franchement. Je n'ai pas de fils pour hériter du titre après moi, et je ne laisserai pas Natalie et lady Blandford dépendre de la générosité aléatoire du prochain lord Blandford. Il faut qu'elles disposent de moyens d'existence. À mon profond regret, je ne pourrai pas leur laisser un revenu satisfaisant, car la plus grande partie de l'argent et des terres des Blandford est inaliénable.

— Mais il ne manque pas d'Anglais fortunés qui ne seraient que trop heureux d'épouser Natalie! Lord Travers, par exemple. Natalie et lui ont beaucoup de points communs, et il dispose de revenus confortables...

— Des revenus *acceptables*, corrigea Blandford, pas confortables. Et très loin de ceux de Bowman qui, en outre, aura un bel héritage.

Hannah était sidérée. Elle connaissait lord Blandford depuis de nombreuses années, et jamais il n'avait manifesté le moindre intérêt pour la richesse. Cela ne se faisait pas parmi les

hommes de son rang, qui considéraient que l'argent était une préoccupation bourgeoise et qu'en parler était indigne d'eux. À quoi donc était dû ce soudain revirement ?

Devinant ses pensées, Blandford eut un sourire morose.

— Ah, Hannah... Comment t'expliquer ? Le monde évolue bien trop vite pour des hommes tels que moi. Il y a beaucoup trop de nouvelles manières de faire les choses. Avant que j'aie pu assimiler un changement dans la façon de procéder, il s'en produit un nouveau. Certains prétendent que, sous peu, le chemin de fer couvrira toute l'Angleterre, que le peuple pourra se procurer du savon, de la nourriture en conserve et des vêtements tout faits, et que l'écart entre nous et eux diminuera considérablement.

Hannah écoutait attentivement, consciente qu'avec son absence de fortune et sa naissance sans éclat, elle était à cheval sur la ligne qui séparait la classe des Blandford du « peuple ».

— Est-ce une mauvaise chose, mon oncle ?

— Pas complètement, répondit ce dernier après une longue hésitation. Encore que je déplore que l'on accorde désormais si peu d'intérêt au sang et à la naissance. L'avenir nous rattrape, et il appartient à des parvenus comme les Bowman. Ainsi qu'à des hommes comme lord Westcliff, qui sont prêts à sacrifier ce qu'il faut pour ne pas se laisser distancer.

Le comte de Westcliff était le beau-frère de Raphael Bowman. Il possédait sans conteste le lignage le plus prestigieux d'Angleterre, et un sang plus bleu que celui de la reine coulait dans ses veines. Pourtant, il était connu pour être progressiste, à la fois politiquement et financière-



ment. Parmi ses nombreux investissements, la fabrication de locomotives lui avait rapporté beaucoup d'argent, et on disait qu'il s'intéressait de près à la vie économique. Tout cela alors que la plupart des aristocrates se contentaient encore, à l'image de leurs ancêtres, des revenus que leur apportait le maintien de métayers sur leurs terres.

— Vous souhaitez donc une alliance avec lord Westcliff tout autant qu'avec les Bowman, fit remarquer Hannah.

— Évidemment. Épouser un riche Américain et avoir, de surcroît, un beau-frère comme Westcliff, procurerait à ma fille une position plus qu'enviable. En tant que femme d'un Bowman, elle sera placée au bout le plus éloigné de la table... mais ce sera la table de Westcliff, ce qui n'est pas rien.

— Je comprends, murmura Hannah, pensive.

— Mais tu n'approuves pas ?

Non, en effet. Hannah n'était pas du tout persuadée que sa chère Natalie devrait supporter un rustre mal élevé comme époux uniquement pour avoir lord Westcliff comme beau-frère. Mais elle se garderait bien de contester l'opinion de lord Blandford. À voix haute, en tout cas.

— Je m'en remets à votre sagesse, mon oncle. J'espère cependant que les avantages – ou les désavantages – de cette union se révéleront très rapidement.

Son oncle rit tout bas.

— Quelle diplomate tu fais ! Tu es perspicace. Probablement plus qu'il n'est souhaitable pour une jeune femme. Mieux vaut être jolie et écervelée comme ma fille, plutôt que banale et intelligente.

Hannah ne se vexa pas, encore qu'elle eût pu contester ces deux points. D'une part, sa cousine Natalie n'avait rien d'une écervelée; elle savait toutefois qu'il valait mieux ne pas faire étalage de son intelligence, car ce n'était pas une qualité qui attirait les prétendants.

D'autre part, Hannah ne se considérait pas comme banale. Elle avait d'épais cheveux bruns, des yeux verts, un sourire agréable et une silhouette plaisante. Si elle avait été apprêtée et bien habillée, elle était sûre qu'on l'aurait considérée comme très séduisante.

— Va prendre le thé à Marsden Terrace, lui conseilla lord Blandford en souriant. Sème les graines de l'amour. Une union doit être scellée. Et, comme l'a dit si justement notre grand Shakespeare: « Nous devons peupler le monde. » Une fois que nous aurons réussi à marier Natalie, continua-t-il avec un regard éloquent, tu trouveras sans aucun doute à ton tour un prétendant. J'ai quelques soupçons au sujet de M. Clark, figure-toi...

Hannah se sentit rougir. Durant l'année qui venait de s'écouler, elle avait entrepris quelques travaux de secrétariat mineurs pour Samuel Clark, un ami proche de lord Blandford. Elle cultivait en son for intérieur quelques espoirs concernant ce séduisant célibataire pas tellement plus âgé qu'elle. Mais ses espoirs n'étaient apparemment pas aussi secrets qu'elle l'avait cru.

— Je ne vois pas du tout de quoi vous parlez, mon oncle.

— Allons donc, riposta son oncle avec un petit gloussement. Tout viendra en temps voulu, ma chérie. Assurons d'abord un avenir satisfaisant à Natalie, puis ce sera ton tour.